

- 1986 *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*. Paris, Éditions des Hautes Études en Sciences Sociales.
- 1991 *Des Mythes et des Croyances. Esquisse d'une théorie générale*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.



## A propos d'un inventaire des monastères bon po du Tibet et de l'Himalaya. Notes de lecture.

Anne Chayet, CNRS.

**L**e septième volume de la remarquable collection des "Bon Studies",<sup>1</sup> *A Survey of Bon po monasteries and Temples in Tibet and the Himalaya*,<sup>2</sup> présente un ensemble d'enquêtes et d'études sur les monastères, temples et ermitages bon po, subsistants ou reconstruits, dans les diverses régions entre lesquelles le Tibet est aujourd'hui administrativement divisé et dans les vallées himalayennes du Népal et de l'Inde. Cet inventaire se veut aussi complet que possible, mais ne se prétend pas exhaustif, ainsi que Samten Karmay le précise dans son introduction (p. 9), en soulignant que la région de Tsha ba rong au Khams, par exemple, n'a pu être étudiée et que des établissements ont pu être omis dans d'autres régions. Cette lacune, que l'on peut sans doute regretter, puisque la tradition veut<sup>3</sup> que des textes aient été cachés au Tsha ba rong lors de la persécution du Bon sous Khri srong lde btsan, sera certainement comblée avant longtemps, et l'ensemble qui est présenté ici demeure sans précédent.

L'introduction de Samten Karmay donne un bref rappel de la tradition monastique bon po et des persécutions dont elle a fait l'objet, elle explique aussi dans quel esprit et avec quelles méthodes cette vaste enquête a été conduite, afin d'ajouter aux informations concernant le nom, la localisation et l'histoire des établissements relevés, une étude de leur hiérarchie, de leur système éducationnel et de leur bibliothèque, ainsi que de leurs rituels, mais aussi de leurs ressources et de leur environnement social. L'importance des études qui sont présentées ensuite varie beaucoup, c'est évident, selon la qualité des informateurs que les auteurs ont eus et le nombre et l'intérêt des documents qu'ils ont pu trouver, enfin avec la dimension et l'histoire des établissements. Mais la rédaction parallèle, en 14 rubriques, des 233 notices<sup>4</sup> du volume, en permet une lecture à diverses entrées, et facilite la synthèse éventuelle des innombrables informations qu'elles contiennent. Dhondrup Lhagyal a étudié les établissements bon po du Tibet central (dBus et gTsang), Phuntso Tsering Sharyul ceux du mNga' ris et des régions de Nag chu et de Chab mdo, Tsering Thar ceux de l'A mdo et du Khams (Qinghai, Gansu, Sichuan), et Charles Ramble et Marietta Kind ceux des vallées

<sup>1</sup> Editée par S.G. Karmay et Y. Nagano et publiée par le National Museum of Ethnology d'Osaka, Senri Ethnological Reports, Bon Studies, huit volumes publiés fin 2003.

<sup>2</sup> Osaka, 2003, National Museum of Ethnology, Senri Ethnological Reports 38, Bon Studies 7, 883 p.

<sup>3</sup> Karmay, 1972, 96.

<sup>4</sup> Ces notices sont de taille inégale, bien évidemment, selon qu'elles contiennent ou non des listes de lignées et de rituels, ou que la communauté locale est considérable et a donné lieu à une étude plus développée.

himalayennes du Népal et de l'Inde (y compris le Sikkim). L'appareil documentaire joint à ces études est considérable : liste indexée des temples et monastères par région et district, cartes (carte générale et carte de chaque région ou district, marquant l'emplacement des établissements décrits), illustrations (plans, photos de monastères, de rituels, etc), glossaire de termes techniques, index de plus de 120 pages... L'ensemble de références ainsi fourni est exceptionnel et, pour se risquer à une critique de cet ouvrage, il faudrait avoir à la fois la maîtrise du sujet, le Bon et son histoire, et celle du terrain, qui est immense. Il n'est question ici que de réunir autour de ce beau volume quelques observations marginales,<sup>5</sup> et de les limiter, pour d'évidentes raisons de longueur, aux régions de l'Est tibétain.

On ne trouve sans doute pas encore dans cet ouvrage la réponse à toutes les questions qui peuvent se poser sur les "lieux" du Bon (lieux de découverte de "trésors", lieux de pèlerinage ...), bien que bon nombre d'entre eux soient mentionnés dans les notices des établissements à proximité desquels ils sont situés (notamment des montagnes saintes, et des *la btsas*). Et c'est déjà un progrès considérable, puisque nous trouvons là les matériaux d'une première base de toponymes relatifs au Bon, et puisqu'il n'existe pas encore de répertoire systématique des toponymes tibétains (de ceux du Tibet actuel comme de ceux qui nous sont parvenus à travers les textes, historiques principalement). Il faut donc encore juxtaposer les documents dont nous disposons pour constituer une base de références initiale.

L'état de la question n'a guère varié depuis que j'y faisais allusion, il y a près de dix ans.<sup>6</sup> La recherche, l'identification et la localisation d'un toponyme passent encore par la consultation des précieux index des quelques ouvrages tibétains considérés comme des descriptions "géographiques", tels le guide de mKhyen brtse ou le '*Dzam gling rgyas bshad*.<sup>7</sup> Il faut y ajouter la consultation des index des traductions occidentales de textes historiques tibétains.<sup>8</sup> Il faut également vérifier la localisation, voire l'histoire administrative de certains sites, dans les annuaires et les atlas chinois anciens et récents.<sup>9</sup> En effet, plusieurs réformes administratives ont été faites en Chine, certaines ont modifié les frontières de provinces ou de districts, d'autres leur statut. Cela est vrai en particulier, on le sait, pour les anciennes provinces tibétaines d'A mdo et de Khams rattachées à la Chine,

<sup>5</sup> Comme dans tous les livres, il y a naturellement dans celui-ci un certain nombre de coquilles, d'erreurs ou d'inexactitudes et de lacunes ; l'orthographe des noms de monastères mentionnés varie parfois d'une notice à l'autre ; l'orthographe des noms inscrits sur les cartes ne correspond pas toujours à celle des notices ; certains noms de monastères bon po sont inscrits sur les cartes mais ne font pas l'objet d'une notice désignée, sans explication immédiate ; si le plan général est commun à toutes les notices, si un grand soin a été apporté à maintenir le parallélisme des enquêtes, la logique de rédaction n'est pas toujours la même (d'une section à l'autre, mais aussi d'une notice à l'autre au sein de la même section) et il en résulte parfois un défaut ponctuel d'explication.

<sup>6</sup> Chayet, 1997.

<sup>7</sup> Ferrari, 1958 ; Wylie, 1962 ; voir aussi Wylie, 1970.

<sup>8</sup> Par exemple Wylie, 1957 ; Tucci, 1971 ; Vitali, 1996.

<sup>9</sup> Il y a à ce sujet une considérable bibliographie, qui pourrait faire l'objet d'une étude particulière, notons simplement ici, pour la période contemporaine, la très commode collection *Zhonghua renmin gongheguo, Diming cidian*, par exemple le volume "Sichuan sheng", 1993, et il faut tenir compte des réformes de 1999.

désormais divisées entre l'extrême Est de la Région Autonome du Tibet (RAT), et les provinces du Qinghai, du Gansu et du Sichuan. Il faut donc prêter particulièrement attention à la localisation des lieux par rapport aux références anciennes comme par rapport aux divisions administratives actuelles. L'actuel comté de mDzod dge (Sichuan) ou celui de The bo (Gansu), par exemple, ne recouvrent pas toujours les territoires auxquels la dénomination de mDzod dge ou The bo fait référence dans les textes anciens. En outre tout toponyme tibétain (dans la RAT ou ailleurs) a désormais une forme chinoise, parfois reconnaissable à partir de la forme tibétaine, mais en général partiellement modifiée ou totalement différente. Les listes d'équivalence ne sont pas très fréquentes, particulièrement pour l'Est tibétain, peut-être parce que ces régions sont désormais englobées dans de grandes provinces traditionnelles de la Chine. Ces listes, quand elles existent, sont d'ailleurs souvent le résultat du travail de chercheurs occidentaux ; ajoutons qu'elles ne sont encore ni systématiques, ni complètes.<sup>10</sup> Les annuaires administratifs peuvent aussi être une aide, mais si l'on est à la recherche d'un oratoire vraisemblablement détruit depuis longtemps, ou d'un domaine noble englouti par les innombrables remaniements de districts et cantons, faute de pouvoir accéder librement aux archives qui sont indéniablement un grand réservoir d'informations encore inédites, il faut plonger dans le flot de la littérature tibétaine traditionnelle,<sup>11</sup> sans grand espoir puisqu'elle est dépourvue d'index, même, en général, dans ses éditions ou rééditions contemporaines. Il faut également reconnaître que les textes tibétains classiques permettent rarement (sauf bien sûr dans le cas de centres bien connus par ailleurs) de localiser un point avec précision. Même un texte aussi précieux que le récit du pèlerinage de Kah thog Situ<sup>12</sup> au Tibet central est souvent très décevant à ce point de vue. La période contemporaine, avec ses destructions et ses bouleversements, a donné de nombreux témoignages et mémoires, beaucoup plus variés qu'aux périodes précédentes,<sup>13</sup> et riches d'informations. Depuis quelques années, peut-être aussi, du moins pour partie, sous l'influence de la tradition chinoise des

<sup>10</sup> Mentionnons, pour la RAT, le *Xizang diming*, de Wu Zhenhua, 1995, index modulé (chaque nom est assorti d'une brève légende), rédigé en chinois, où les noms sont indiqués d'abord en caractères chinois, puis en tibétain, ce qui ne facilite pas la recherche, car le classement est fait selon la phonétique chinoise ; une table syllabique tibétaine indexée corrige en partie ce défaut. En outre cet ouvrage ne descend pas jusqu'aux hameaux et lieux-dits.

<sup>11</sup> Les textes historiques (*chos 'byung*, *rnam thar*, *dkar chag*, *gnas yig lam yig* etc...), sont assez naturellement de grands pourvoyeurs de toponymes en général impossibles à localiser par leurs seuls indications ; néanmoins certains *dkar chag* et *gnas yig* sont plus précis. La recherche doit être du reste conçue de façon très large, car on peut trouver, par exemple, de précieuses mentions de noms de lieux dans les colophons de textes religieux.

<sup>12</sup> Kah thog Situ Chos kyi rgya mtsho, *Gangs ljongs dBus gTsang gnas bskor lam yig nor bu zla shel gyi se mo do*, 1972.

<sup>13</sup> Si certaines de ces publications sont d'une indéniable valeur, pour les informations de toutes sorte qu'elles apportent, souvent précises et justifiées, d'autres laissent le lecteur plus dubitatif. Il est ainsi difficile de localiser, et souvent d'identifier, une grande partie des monastères mentionnés par Lama Paltul Jampal Lodoe dans son *Record of Nyingma Monasteries in Tibet*, même si l'imposante liste de 1217 établissements est divisée par régions : dBus et gTsang, mDo stod et mDo smad.

chroniques locales, se multiplient les chroniques régionales, les histoires de monastères, dont les références du *Survey of Bon po monasteries and Temples in Tibet and the Himalaya* donnent de nombreux exemples, et les guides et atlas régionaux d'un niveau variable, mais souvent d'une grande qualité et viennent très heureusement s'ajouter aux travaux plus anciens de ce type, permettant parfois des comparaisons échelonnées dans le temps.<sup>14</sup>

Il convient également d'examiner l'abondante documentation chinoise, ancienne ou contemporaine, chroniques, récits de voyages ou rapports de fonctionnaires, où les nécessités de l'administration déterminent parfois (mais pas toujours...) une plus grande précision, mais qui, pas plus que les productions tibétaines ou occidentales anciennes, ne comportent d'index (même, trop souvent, dans leurs rééditions). Depuis quelques années se multiplient les enquêtes et les travaux de synthèse, guides raisonnés et monographies. Ainsi tous les travaux occidentaux sur l'Amdo utilisent désormais, notamment, le *Gan Qing Zangchuan Fojiao Siyuan*, de Pu Wencheng, inventaire rétrospectif des monastères bouddhiques du Gansu et du Qinghai publié en 1990. Aux travaux tibétains et chinois, il faut ajouter, bien entendu, les travaux produits hors de Chine, en Occident et au Japon, récits de voyages anciens (où il est souvent difficile de reconnaître les toponymes dans de pénibles approximations phonétiques<sup>15</sup>) ou plus récents, ouvrages ou articles dont le nombre impressionnant rend compte de la fortune exceptionnelle qu'a eu le "sujet" du Tibet au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

La synthèse d'une telle documentation semble impossible et de fait, elle ne saurait être complète. Aussi n'a-t-on vu ces dernières années que des tentatives limitées à une région, mais dont certaines ont une réelle dimension. Il en est ainsi de "l'état" des régions tibétaines en Chine, en dehors de la RAT, publié en 1997 par S.D. Marshall et S.T. Cooke sous le titre

<sup>14</sup> Dans le cas des présentes notes ce sont les chroniques et travaux concernant les régions tibétaines des provinces du Gansu, du Qinghai, du Sichuan et du Yunnan qui sont concernés. Des publications semblables ont été faites pour les régions centrales du Tibet. Il est intéressant de comparer les travaux de bSod nams dBang 'dus sur les comtés de 'Phyong rgyas et sNe'u gdong et la région de Grwa nang, publiés en 1986, avec ceux de Chos 'phel sur le lHo kha (2002), par exemple, ou avec le guide des établissements religieux de Lhasa de bShes gnyen Tshul khriims (2001), parmi de nombreuses publications d'intérêt. Les travaux de bSod nams dBang 'dus furent une révélation en des temps où les déplacements des visiteurs étrangers étaient peu autorisés, et ils eurent aussi le mérite de montrer la nécessité au Tibet d'une archéologie des temps modernes. Les études nouvelles sont aussi nombreuses en ce qui concerne les régions plus occidentales. On peut ainsi mentionner notamment une histoire du mNga' ris récemment compilée (*sTod mNga' ris skor gsum gyi lo rgyus*, 1996) ou l'inventaire des monastères du mNga' ris par Chos Ngag (1999).

<sup>15</sup> Les récits de voyage de Dutreuil de Rhins ou de Jacques Bacot ont, à cet égard, une réputation qui n'est malheureusement nullement usurpée. Mais il en va de même de la plupart des récits anglo-américains, et même les publications de J.F. Rock, qui sont pourtant une mine de toponymes, présentent souvent des difficultés d'identification. De ce fait, les rapports et travaux de la plupart des voyageurs occidentaux du XIXe siècle (et du premier quart du XXe) souffrent d'un rejet qui a le tort d'être fait sans critique objective, alors que certains contiennent d'importantes informations.

*Tibet Outside the TAR* (désormais *TOT*). Les auteurs reconnaissent les limites de leur travail avec une simplicité qui entraîne le respect et ils prennent soin de préciser (p.1) : "The writers deeply regret usage of too few Tibetan place names. Use of Chinese names for some Tibetan towns, rivers, mountains and even a few Tibetan temples reflect the difficulty in obtaining widely accepted Tibetan names and spellings." C'est dire que désormais toute recherche concernant les toponymes du Tibet, dans sa plus étroite ou sa plus large extension, doit être bilingue, ainsi que le montrent par exemple les excellents index de Karl Ryavec<sup>16</sup>. Cela vaut bien entendu pour les noms de villages d'aujourd'hui, mais aussi pour des sites ou des édifices de l'ancien Tibet, d'abord parce qu'ils peuvent figurer (et figurent souvent) dans des documents chinois anciens, et d'autre part parce qu'on doit pouvoir les situer au moins approximativement sur une carte actuelle, même s'ils ont disparu depuis longtemps. On constate du reste bien souvent que le même toponyme tibétain n'a pas une mais plusieurs versions chinoises, et que ce ne sont pas toujours des variantes proches.<sup>17</sup> La meilleure façon de traiter la question semble donc être la constitution d'une base de données bilingue,<sup>18</sup> étendue à l'ensemble de l'aire tibétaine et concernant l'ensemble des toponymes (éléments physiques naturels, dénominations administratives, noms d'édifices...). Certains sites web comportent des séquences d'informations de ce type qui, de toutes façons, seront toujours insuffisantes devant l'ampleur du problème. Mais c'est la seule façon de faire figurer sur un seul document le maximum de données concernant un lieu ou un édifice et d'enrichir ce document au fur et à mesure des lectures et des publications nouvelles, c'est-à-dire au fur et à mesure des dépouillements assez lassants qu'impose l'absence d'index dans la production tibétaine ancienne (et contemporaine, à quelques exceptions près), de même que dans la production chinoise ancienne (avec un progrès dans la production contemporaine) et, bien souvent dans la production occidentale, du moins en ce qui concerne certains récits de voyage anciens et bon nombre d'ouvrages d'ethnographie ou d'ethnologie, même récents.

Cette tâche immense devient à peu près impossible si l'on y adjoint l'espoir d'une étude des archives tibétaines et chinoises, même si on envisage le travail en le fractionnant par région, et même si le nombre croissant

<sup>16</sup> Par exemple K.E. Ryavec, 1994.

<sup>17</sup> Pour compliquer les choses, il existe désormais parfois, en tibétain, une version officielle de certains noms de régions et agglomérations tibétaines, différente de la version d'usage, parce que sinisée au préalable. *TOT* donne de nombreux exemples de cette absurdité, qui n'est nullement gratuite, parce que les noms tibétains, transcrits en chinois et retranscrits en tibétain sur une base phonétique perdent leur étymologie et leur sens et sont donc en position de disparition. Un souci bien compréhensible de pratique et de normalisation (on sait que les variantes de l'orthographe tibétaine sont un réel problème sur ce point) ne doit pas cacher une entreprise d'acculturation. Voir plus loin : rDo gzhis bon dgon, et n. 43.

<sup>18</sup> A commencer par celle que j'ai constituée depuis 1993, mais dont la saisie, faute de moyens matériels, est constamment retardée. A côté des informations qui y figurent déjà, plus de vingt mille documents constitués (répondant aux douze champs et 24 rubriques du fichier) attendent d'être saisis, sans compter ceux qui sont en cours de constitution. Il existe évidemment bien d'autres bases, mais leurs auteurs ont eu souvent la sagesse de se limiter à une époque ou mieux, à une région.

d'index dans les travaux publiés facilite désormais la recherche. Il est évident que des travaux comme le présent inventaire des monastères bon po permettent de doubler plus aisément un certain nombre de caps.

Pratiquement, jusqu'à la publication de l'inventaire du *Survey of Bon po monasteries and Temples in Tibet and the Himalaya* (désormais *Survey*) et même en s'appuyant sur une exploration aussi poussée que possible de la littérature bon po,<sup>19</sup> il n'était pas aisé de se former une opinion précise sur l'implantation réelle du Bon dans les régions de l'A mdo et du Khams et les publications à ce sujet ne sont pas innombrables en Occident.<sup>20</sup> Il en va de même, bien entendu pour les régions de l'actuelle RAT et pour les vallées de l'Himalaya. Si l'on en juge par la liste des établissements passés en revue par le *Survey*, sur les 233 notices ou chapitres, 90 concernent le Tibet central et occidental, 128 le Tibet oriental (A mdo, Khams et marches chinoises, soit les actuels Gansu, Qinghai et Sichuan), 14 les vallées himalayennes, népalaises ou indiennes. Assez curieusement, l'importance du nombre des établissements bon po au Tibet oriental (l'expression vise une zone d'expansion ethnique et culturelle plutôt que des frontières géographiques ou politiques précises), n'a pas d'écho immédiat dans les guides récents, pourtant nombreux, ce qui est étonnant si l'on considère l'intérêt que l'Occident marque de nos jours à l'égard du Bon, mais paraît normal dans la mesure où ces guides s'écartent relativement peu des routes majeures et des centres urbains d'une certaine importance.

Si l'on consulte un guide relativement détaillé et fort utilisé comme le *Tibet Handbook* de Gyurme Dorje, on constate que la présence bon po ou son souvenir sont régulièrement mentionnés dans des régions de l'A mdo et du Khams (sKye rgu mdo, Be ri, Nyag rong, rGya rong, bTsan lha, Rong brag, Klu chu, mDzod dge, rMe ba, rTse khog, rNga ba, 'Bar khams...),<sup>21</sup> mais que les monastères nommés (phonétiquement et sans liste de conversion) et localisés (au moins sommairement) sont assez peu nombreux. Ce guide mentionne successivement "Narshi" (c'est-à-dire sNang zhid du rNga khog, actuel comté de rNga ba), "Topgyel" proche du précédent (sans doute rTogs ldan de la liste du *Survey*), et l'on apprend que ces deux monastères tiennent à la tradition ancienne du Bon et que "Narshi" est plus grand que "Topgyel" ; puis "Yungdrung Lhateng" dans le comté de Chu chen (c. Jinchuan), le g.Yung drung lha steng de la liste du *Survey*.<sup>22</sup> Il mentionne sans le nommer le monastère g.Yung drung dar rgyas du Rong brag, dont les rois de Brag steng étaient les donateurs (c'est le seul point d'identification donné)<sup>23</sup>. Il note encore dans le comté de Rong brag les monastères de "Chadolo", "Taksum" et "Halo" : le premier est sans doute Bya ti lo / bCa' rdo lo du

<sup>19</sup> En France, une partie des fonds bon po disponibles est conservée à la Bibliothèque Nationale et n'est donc pas d'un accès immédiat pour les étudiants.

<sup>20</sup> Voir, par exemple, les deux articles de Per Kvaerne sur le monastère de sNang zhid au rNga ba, 1990 et 1997. De plus, les informations sont rarement concordantes. Ainsi, *TOT* mentionne, sans les nommer, un monastère bon po au rTse khog, 3 dans la région de Khri ka et 2 dans celle de Chab cha, alors que le *Survey*, s'il en nomme bien un au Rtse khog, en nomme 6 au Khri ka et 3 au Chab cha.

<sup>21</sup> Gyurme Dorje, 1996, p. 532, 544, 547, 558, 597, 624, 627, 634, 646.

<sup>22</sup> *Survey*, n°180, 178 et 187.

<sup>23</sup> Gyurme Dorje, p. 632 ; *Survey*, n°170.

*Survey*,<sup>24</sup> sTag gsum est un bourg proche de Bya ti lo et qui eut en un temps son propre sanctuaire selon le *Survey* (p. 507), mais il n'est pas dit qu'il ait survécu, enfin "Ha lo" peut être identifié à dPag bsam lhun grub du *Survey*,<sup>25</sup> parce qu'il se trouve dans la vallée de A lo...<sup>26</sup> Une fois de plus la question des toponymes se montre d'autant plus épineuse qu'elle est en général mal traitée ou traitée avec peu de soin. Gyurme Dorje mentionne encore "Taktse gon" de "Sokpa" au Rong brag, qui ne semble pas répertorié par le *Survey*, si le bourg de Sog po apparaît bien sur sa carte là où Gyurme Dorje situe "Sokpa".<sup>27</sup> Plus loin, il mentionne sans les nommer des monastères bon po dans la vallée de gNyan yul au Zung chu, puis, dans ce même comté, au nord-est, les monastères de "Rinpung" et "Karchung" qui sont Rin spungs bKra shis smin grol gling et peut-être le Khams skyong proche du village de mKhar chung,<sup>28</sup> à l'est de la ville de Zung chu (c. Songpan), qui figure sur la carte du *Survey* mais n'est pas décrit dans le corps de son texte.<sup>29</sup> Plus au nord, le guide signale le monastère de sNang zhig, qu'il faut distinguer de son homonyme du rNga khog, mais il est plus difficile d'identifier les deux établissements décrits comme proches, "Lenri" et "Kyang". Le second de ces monastères est indéniablement sKyang tshang Phun tshogs dar rgyas gling du *Survey*,<sup>30</sup> bien qu'il ne semble dépendre en rien de sNang zhig comme le suggère Gyurme Dorje, le premier n'y figure pas, du moins sous ce nom.<sup>31</sup> Plus loin encore, le guide signale le grand monastère de "Gamal Gonchen", qui est le dGa' mal g.Yung drung dar rgyas gling du *Survey*, et, sans donner son nom, le proche couvent de religieuses, qui est le Brag g.yung drung ri khrod du *Survey*.<sup>32</sup>

Parmi les nombreux travaux que l'Occident a récemment consacrés aux monuments de l'Est tibétain, le plus complet est sans doute celui d'Andreas Gruschke<sup>33</sup>, bien que la comparaison avec le *Survey* ne puisse encore se faire

<sup>24</sup> *Survey*, n°175.

<sup>25</sup> *Survey*, n°173.

<sup>26</sup> Gyurme Dorje, 1996, p. 624, 630, 632.

<sup>27</sup> Gyurme Dorje, 1996, 632 ; *Survey*, carte p. 510.

<sup>28</sup> *Survey*, n°200 et carte p. 636.

<sup>29</sup> Gyurme Dorje, 1996, 651-652 ; *Survey*, carte p. 636. Cette vérification est l'occasion de découvrir les imperfections des documents comparés : le guide, malgré sa richesse, est parfois si vague qu'il est difficile de reporter ses indications sur une carte, même de façon approximative ; de même le hiatus déjà signalé qui existe parfois dans le *Survey* entre le texte et les cartes apparaît ici nettement.

<sup>30</sup> *Survey*, n°202.

<sup>31</sup> "Nang-zhi" de Gyurme Dorje, 1996, 652. *Survey*, carte p. 636. A propos de ce monastère, Gyurme Dorje mentionne, p. 652, "several affiliated nearby temples, notably *Lenri* and *Kyang* ..."

<sup>32</sup> Gyurme Dorje, 1996, 652 ; *Survey*, n°207 et 208, p. 626-633. Toutefois Gyurme Dorje mentionne tous ces établissements, *Nang-zhi*, *Lenri*, *Kyang* et *Gamal*, dans le paragraphe qu'il consacre au comté de rNam 'phel (c. Nanping, appelé gZi tsha sde dgu depuis 1999), même s'il ne dit par formellement qu'ils y sont situés et les présente au nord de Zung chu, sur le chemin de Nanping. Le *Survey* mentionne bien, on l'a vu, sNang zhig et sKyang tshang au Zung chu, et donne au comté de rNam 'phel son nouveau nom (1999) de gZi tsha sde dgu.

<sup>33</sup> *The Cultural Monuments of Tibet's Outer Provinces*. 2001, Bangkok, White Lotus. Les deux premiers volumes, consacrés à l'Amdo, sont parus sous le titre : *Amdo. Volume 1. The Qinghai Part of Amdo* et *Amdo. Volume 2. The Gansu and Sichuan Parts*



que pour l'A mdo. L'une des difficultés que l'on rencontre à comparer le *Survey* avec d'autres ouvrages ou répertoires est que le premier regroupe ses notices dans le cadre des nouveaux comtés des provinces chinoises du Qinghai, Gansu et Sichuan, dans la forme tibétaine de leurs noms mais selon les plus récents remaniements administratifs,<sup>34</sup> tandis que beaucoup des autres suivent l'ordre commandé par les anciennes provinces tibétaines d'A mdo et de Khams, avec leurs divisions et subdivisions administratives d'antan, ou combinent les deux systèmes avec plus ou moins de bonheur, car les limites entre A mdo et Khams, de même que la logique des découpages nouveaux, sont bien souvent discutées, et par les Tibétains eux-mêmes. Enfin, il faut bien souligner que les noms actuels des comtés reprennent souvent des noms anciens, mais ne recouvrent pas forcément les territoires d'antan ou pas dans leur totalité. L'étude de Gruschke s'appuie sur une documentation considérable, où figurent plusieurs "Surveys" provinciaux ou régionaux, rédigés en chinois et publiés récemment ; en outre, l'auteur est conscient des confusions que peuvent engendrer les nouvelles dénominations par rapport aux anciennes.<sup>35</sup> Cependant, et bien qu'il se réfère souvent à Gyurme Dorje qui, même sans excessive précision, a néanmoins mentionné un nombre assez élevé de monastères bon po, Gruschke n'en mentionne que fort peu en A mdo. Il est vrai qu'il considère que Karmay a surestimé le rôle des Bon po dans le sud et l'est de la province.<sup>36</sup> Il faudrait évidemment approfondir encore l'enquête, mais *a priori*, si l'opinion de Karmay est peut-être un peu trop optimiste, et dans son expression plus que sur le fond, Gruschke semble bien sévère pour le Bon et les monastères bon po et l'est davantage que certains auteurs, comme Pu Wencheng.<sup>37</sup> Curieusement, il l'est davantage que le plus célèbre des textes dge lugs pa concernant la région, *l'A mdo chos 'byung* ou *mDo smad chos 'byung*, qu'il cite pourtant dans son ouvrage. Gruschke mentionne donc un établissement qu'il définit comme "a monastery of Tibet's ancient Bön religion...", datant du IXe siècle et situé sur la rive orientale de la rivière de Datong, à l'emplacement de l'actuel mChod rten thang. Il note que, pour les

---

*of Amdo*. Les volumes concernant le Khams sont annoncés (ils n'étaient pas encore parus en 2003 lors de la rédaction du présent article).

<sup>34</sup> On l'a vu n. 26.

<sup>35</sup> Par exemple vol. 2, p. 60, quand il mentionne l'existence d'un comté du nom de Nga ba (rNga ba), mais également de la préfecture autonome du même nom, qui englobe 13 comtés, dont celui de rNga ba.

<sup>36</sup> Volume 1, p. 214, n. 71. La référence est faite à un article repris dans le volume *The Arrow and the Spindle*, 1998, p. 523-531, et qui porte le titre "Amdo, one of the three traditional provinces of Tibet". Karmay y écrit, p. 528, que "In early times, most of the Tibetan population in Amdo were followers of the Bon religion, the pre-Buddhist religion of Tibet before Buddhism penetrated there (...)". Il précise ensuite que plus tard, lors de la montée en force des dGe lugs pa, certaines régions d'A mdo, à l'est, au sud et au sud-est, telles que "Reb-kong, Co-ne, Thebo, 'Pan-chu, Khod-po, Tol-po, Shar-khog, Tsa-kho, rGyal-rong and rNga khog (now Aba), where the sedentary population were subject to fewer Mongol interventions, were less affected by the dGe-lugs-pa and remain faithful to the Bon religion to this day."

<sup>37</sup> Pu Wencheng, 1990, bien que son travail porte en principe seulement sur les établissements bouddhistes tibétains du Gansu et du Qinghai, mentionne cependant 9 établissements bon po au Gansu (p. 504 et 506) et 10 au Qinghai (p. 497-500, de façon plus détaillée).

Bon po, la grande statue de Buddha du Bingling si (Gansu) est celle de gShen rab mi bo. Il cite également des relevés chinois des années Cinquante, faisant état de neuf monastères bon po dans le sud du Gansu (actuelle préfecture tibétaine autonome de Gannan), mais il ne donne pas de précisions à ce sujet.<sup>38</sup> Ces "traces" bon po sont plus fermement notées au Sichuan (Volume 2), où la survivance de plusieurs établissements bon po est signalée au mDzod dge, bien que l'auteur n'en ait pu restituer les noms tibétains.<sup>39</sup> Il mentionne donc le Juxiang si (c.), qui est le sGur ba (parfois écrit dGu ba) sKyang tshang dgon du *Survey* (n°196), le Xiangzang si (c.), qui est A skyid sKyang tshang g.Yung drung bstan rgyas gling du *Survey* (n°194), et signale plusieurs établissements bon po autour du bourg de Bab bzo, dont le Dajin si (c.), soit le mDa' chen dgon du *Survey* (n°198), noté comme le plus important monastère bon po du mDzod dge, ce qui correspond aux indications du *Survey* qui y compte plus de 100 moines.

L'ouvrage de Pu Wencheng, *Gan Qing Zangchuan Fojiao Siyuan* (désormais GQ), consacré aux monastères relevant du bouddhisme tibétain, comporte cependant quelques références aux établissements bon po du Gansu et du Qinghai. S'il ne fait que mentionner l'existence de 9 établissements bon po au Gansu,<sup>40</sup> il contient un appendice,<sup>41</sup> qui décrit sommairement 10 établissements bon po du Qinghai. Et comme il offre également une rare table de concordance des noms chinois et tibétains, on dispose là d'éléments immédiats de comparaison avec les données du *Survey*.<sup>42</sup> Les dix premiers noms de la liste qui suit sont ceux des établissements bon po du Qinghai que Pu Wencheng a réunis en appendice, les trois derniers sont les noms d'établissements sur lesquels une hésitation demeure.

a- **rDo gzhis bon dgon = Duoxi si.** GQ (p. 497) et le *Survey* (p. 318-321, n°118) situent tous deux cet établissement dans le comté de Ba yan (c. Hualong), et plus précisément dans le district de gSer gzhung (c. Jinyuan). La recherche est ici facilitée par le fait que quelques notices du *Survey*, mais malheureusement quelques unes d'entre elles seulement, indiquent les formes tibétaine et chinoise du nom des comtés et des districts,<sup>43</sup> plus rarement des villages. Le *Survey* indique le nom d'usage de l'établissement,

<sup>38</sup> Volume 2, p. 21, 26, 49 ; avec référence à Pu Wencheng, 1990, p. 504, qui signale en effet, avant 1958, 9 monastères bon po au Gansu (Gannan), un dans le comté de Xiahe (bSang chu), les autres dans le comté de Diebu (The bo), mais ne donne pas davantage de détails.

<sup>39</sup> Volume 2, p. 56, il souligne du reste, comme l'ont fait les auteurs de *TOT* (voir plus haut), la difficulté bien réelle qu'il y a parfois de nos jours à obtenir les noms tibétains des monastères et des villages.

<sup>40</sup> Pu, 1990, p. 504 ; le monastère de la région de Bla brang, le seul subsistant dans ce comté, selon le *Survey*, est encore mentionné p. 506.

<sup>41</sup> Il est signalé par le *Catalogue of Chinese Publications in Tibetan Studies (1949-1991)*, Beijing, Foreign languages press, 1994, p. 43.

<sup>42</sup> Ces établissements figurent ici dans l'ordre où ils apparaissent dans l'appendice GQ. Les caractères des noms chinois des temples et monastères mentionnés figurent dans GQ, ceux des noms de comtés et district se trouvent dans la même publication et dans tous les atlas d'usage courant, pour cette raison, ils n'ont pas été reproduits ici.

<sup>43</sup> Toutefois, le nom chinois du comté de Khri ka n'est pas Hualong, comme il est indiqué p. 22 du *Survey*, mais Guide.

To shes, qui est celui du village où il est situé. Il indique également son nom complet : gSas khang gSang sngags bdud 'dul gling, qui indique la nature de l'établissement, un *gsas khang* (temple) et non un *dgon* (monastère) comme l'indique GQ. Il y a là une première différence entre les deux ouvrages. D'autre part, si le *Survey* indique le nom du village, To shes, il n'en donne pas la forme chinoise. Le nom chinois du temple, Duoxi, indiqué par GQ, correspond assez bien, phonétiquement, à celui de To shes, comme il correspond, du reste, à celui de rDo gzhis. Peut-on penser qu'une forme tibétaine originale, rDo gzhis, transcrite Duoxi en chinois, a été retranscrite To shes en tibétain (du moins en graphie tibétaine), forme dont le sens n'apparaît pas immédiatement ? L'orthographe *officielle* en graphie tibétaine des villes ou des districts des régions tibétaines montre souvent de telles altérations. L'exemple de sKye *dgu rdo*, dont l'orthographe exacte, mais non officielle, est sKye *rgu mdo*, est bien connu, mais il est loin d'être unique. Et les cartes montrent beaucoup de transformations de ce type et plus encore de simplifications radicales faites aux dépens de la tradition, surtout dans les anciennes provinces d'A mdo et de Khams. C'est une forme particulièrement sournoise d'acculturation, même si elle est dictée par la commodité et, il faut le reconnaître, par l'incertitude de nombreuses étymologies tibétaines.<sup>44</sup>

b- **Sha stengs bon dgon = Xiashentang si.** Il s'agit, semble-t-il, du temple Shar steng du *Survey* (p. 318 et 321-322, n°119) qui eut le même fondateur que le temple de To shes, même si GQ (p. 497) et le *Survey* ne sont pas d'accord sur la distance qui le sépare du chef-lieu du comté. Les deux sources s'accordent néanmoins pour le situer non loin de gSer gzhung (c. Jinyuan), dans le comté de Ba yan (c. Hualong), et pour le lier à To shes (c. Duoxi). GQ propose une autre forme chinoise de son nom : Sangjia wuju si, qui correspond peut-être au nom complet du temple, tel que le *Survey* l'indique, gSas khang gSang sngags bdud 'dul gling.

c- **Bon tshang ma'i bon sgar = Wangcangma benjiao huodongdian.** Cet établissement noté par GQ (p. 497) dans le comté de Xunhua (comté autonome Salar), district de Wendu, proche de Reb gong, ne semble pas recensé, ni même mentionné par le *Survey*, du moins sous ce nom.

d- **Khyung mo'i dgon g.Yung drung phun tshogs gling, ou Bon sgar bKra shis chos gling = Quemao si.** C'est le Khyung mo dgon ou g.Yung drung phun tshogs gling du *Survey*, (p. 329-334, n°123), ce qui correspond bien au premier des deux noms tibétains indiqués par GQ (p. 498). La localisation, dans le comté de Khri ka (c. Guide) et le district de Chu nub (c. Hexi)<sup>45</sup>, est identique pour les deux sources. C'est la vallée de sTong che. Le second nom tibétain proposé par GQ n'apparaît pas dans le *Survey*.

e- **Stong che'i bon dgon = Dangdong si.** GQ (p. 498) situe cet établissement à 11 km au sud du chef-lieu du district de Chu nub (c. Hexi) du comté de Khri ka (c. Guide), c'est-à-dire dans la vallée de sTong che. Il y a également un village appelé sTong che dans le nord du comté voisin de Reb gong (c. Tongren). La vallée de sTong che du comté de Khri ka possède

<sup>44</sup> Le nom de la ville de lHa sa, réécrit, même en lettres tibétaines, d'après sa transcription chinoise, devient La sa et perd ses références divines.

<sup>45</sup> Le *Survey* appelle Hexi Chu nub p. 329 et gTsang nub sur la carte p. 338.

plusieurs établissements bon po, selon le *Survey* (voir ci-dessus : d), mais aucun ne figure dans le *Survey* sous le nom de sTong che'i bon dgon. On peut cependant reconnaître dans le nom du village de Gajiadongke (c.), où GQ localise le sTong che'i bon dgon, le nom du sKa rgya stong skor gsas khang, l'un des quatre temples bon po de sTong che que décrit le *Survey* (p. 334-337, n°124-127, et dont il précise l'histoire, p. 330), plus précisément le n°127, le temple sKa rgya. Ces temples font l'objet d'une allusion de l'*A mdo chos 'byung* (p. 297, voir plus loin).

f- **Se kya'i bon dgon = Se'erjia si.** GQ (p. 498) situe cet établissement au sud-est du siège administratif de Heyin (comté de Khri ka, c. Guide), à 5 km au nord-est du chef-lieu du district de Donggou. C'est là, au nord-est de Shar lung (c. Donggou), que le *Survey* place le Ser kywa Bon sngags bdud 'dul me ri 'khyil gling (plusieurs variantes orthographiques indiquées), considéré localement comme un *spyi khang* (maison commune) et non un *gsas khang*. GQ (p. 174 et 180) décrit deux autres temples du même nom (Se'erjia si), dans le même comté, le Se kya'i grwa tshang et le Se kya'i sngags tshang, mais il ne s'agit pas d'établissements bon po, l'un étant rnying ma pa et l'autre (mentionné dans l'*A mdo chos 'byung*<sup>46</sup>), dge lugs pa.

g- **sKa gsar bon dgon = Gasai si ou Ga si.** Le *Survey* mentionne (p. 318) le monastère de sKa gsar parmi les établissements dont Zhabs drung bSod nams g.yung drung dbang rgyal (1894-1949) fut le maître. Mais dans ses notices, seul figure rKa gsar gsas khang gSang sngags bdud 'dul gling (p. 352-353, n°133), du village de rKa gsar du comté de Chab cha (c. Gonghe). La variante orthographique ne semble pas tirer à conséquence. GQ (p. 499) le situe à 6 km au nord-ouest du chef-lieu de Chab cha, ce qui correspond à l'indication du *Survey*.

h- **Dung dkar bon dgon = Dongge'er si ou Dongke si.** Avec d'infimes variantes, GQ (p. 499) et le *Survey* (p. 350-352, n°132) situent Dung dkar à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Chab cha (c. Gonghe). Le *Survey* donne le monastère pour fondé vers 1940 et GQ précise : en 1942. Enfin, le *Survey* indique son nom complet : Dung dkar sMin grol gling.

i- **Mag gsar sMan ri'i bshad sgrub sMin grol gling = Muge shaxia si.** Selon GQ (p. 499), ce temple est situé à 20 km au nord-ouest du chef-lieu du district de Chu khog (c. Chukuhu) (comté de Reb gong, c. Tongren). Mais le *Survey* (p. 289-290, n°102), qui le localise au même endroit en précisant qu'il se trouve au village de Mag gsar, lui donne le nom de gSas khang g.Yung drung brtan dar gling...Il y a dans GQ une manifeste confusion entre le *gsas khang* de Mag gsar et le monastère, tout proche, Bon brgya sMan ri bshad sgrub sMin grol gling.

j- **Bon brgya'i bon gsar = Wangjia benjiao huodongdian.** GQ (p. 500) situe cet établissement dans le comté de rTse khog (c. Zeku) et le district de Wangjia (c.). Le seul établissement que le *Survey* (p. 315, n°117) localise au rTse khog, est le So nag gsas khang, qui semble un établissement peu important. Le nom de Bon brgya'i bon gsar indiqué ici par GQ figure

<sup>46</sup> 1982, p. 299.

plusieurs fois dans le volume, et il y a eu peut-être une confusion. Ce n'est d'ailleurs pas la seule hésitation que l'on peut avoir à propos de ces temples, chapelles et monastères. Dans le proche comté de Reb gong (c. Tongren), le nom de Bon brgya sMan ri bshad sgrub sMin grol gling (*Survey*, p. 284-288, n°100), situé dans le district de Chu khog (c. Qukuhe), a été attribué par GQ au temple de Mag gsar (voir ci-dessus : i) ; dans le même comté, dans la vallée de Bon brgya, se trouve Bon brgya gsas khang gSang sngags dar rgyas gling (*Survey*, p. 288-289, n°101), dont le nom est souvent abrégé en Bon brgya gsas khang, source possible de confusion. La confusion paraît plus difficile avec les établissements plus lointains de Mang ra (c. Guinan), en dépit d'une similitude partielle des noms, Bon brgya tshogs ras, l'un des derniers survivants des temples-tentes itinérants de l'A mdo (*Survey*, p. 344, n°130) ; ou Bon brgya kun smon (*Survey*, p. 344-346, n°131), au milieu des pâturages de Mang ra (c. Guinan). Il est vrai que le nom de Bon brgya a été illustré dans tout l'A mdo par la lignée des maîtres de Bon brgya sMan ri bshad sgrub sMin grol gling.

**k- Bon po rgyud mkhar nang dgon = Wenbujuka'ang si.** GQ (p. 97) le situe à 26,5 km au sud-ouest du siège du comté de Ba yan (c. Hualong, près du village de Qunke (c.)). Il ne le décrit pas comme bon po, et le signale comme détruit après 1958. Il n'est pas mentionné par le *Survey*, mais l'est par *l'A mdo chos 'byung* (p. 209, voir plus loin).

**l- mDo ba Bon rgya dgon pa = Duowa wanjia si,** GQ (p.454) n'indique pas comme bon po ce temple situé à 15 km au SO du siège administratif du comté de Reb gong (c. Tongren). Le village de mDo ba est situé en bas de la vallée de Bon brgya. Le *Survey* (p. 280) y mentionne l'existence d'un *gsas khang* bon po du nom de gDung nges grub pa kun 'dul gling, qui n'a pas été reconstruit car une partie de la communauté bon po dont il dépendait s'est convertie au bouddhisme. Il n'y a donc pas lieu, semble-t-il, de retenir ce nom dans la liste actuelle des établissements bon po.

**m- Bon brgya'i mtshams thog = Wangjia Cantuohu si,** aussi nommé Wangjia Canba si ou Wangjia Chaba si. GQ (p. 490) le situe à 130 km au nord ouest du siège administratif du comté de rTse khog (c. Zeku), dans le district de Wangjia. La distance paraît excessive pour les dimensions du comté, et il y a peut-être une erreur matérielle. Le nom fait peut être allusion à la relative proximité de la vallée de Bon brgya, à Reb gong (c. Tongren), ou à la lignée de maîtres de ce nom. GQ mentionne ici un sanctuaire de village et un temple-tente dans un secteur où la pratique bon po est signalée comme renaissante.

Les sources tibétaines citées dans le *Survey of Bonpo Monasteries* ne sont pas très nombreuses, en dehors des histoires et monographies locales (publiées ou conservées en archives) utilisées pour les notices. Cela est significatif du type de documentation qu'il faut réunir pour une recherche sur les toponymes. Parmi les six titres mentionnés par Samten Karmay dans son introduction, retenons le *mDo smad chos 'byung* (ou *A mdo chos 'byung*) de Brag dgon dKon mchog bstan pa rab rgyas, célèbre histoire de la diffusion du bouddhisme en A mdo (première moitié du XIXe s.) et le meilleur document dont on dispose sur cette vaste région et ses marges, puisqu'il fut

rédigé après une longue quête de textes et une véritable enquête de terrain, apparemment sans précédent.

Il s'agit, on le sait, d'un ouvrage dge lugs pa, dont on n'attendrait pas, en principe, un grand intérêt pour les Bon po et leurs monastères. Il en mentionne pourtant au moins 28 entre l'A mdo et une partie du Khams (débordant en cela la nomenclature de Gruschke).<sup>47</sup> Il s'agit en général de simples mentions, mais elles prouvent néanmoins que l'une des qualités de cet ouvrage est de n'avoir pas occulté le problème bon po, même s'il ne semble pas avoir cherché à s'en informer systématiquement et s'il le traite parfois avec une certaine distance. On peut dire qu'il mentionne des temples et monastères bon po comme il mentionne des établissements sa skya pa ou même jo nang pa, il est vrai sans rendre compte de leur véritable nombre ni montrer le même souci d'exactitude. Si l'on compare les chiffres du *Survey*, qui ne tient compte que des établissements subsistants, et ceux de l'*A mdo chos 'byung*, on a 128 établissements décrits par le premier, 28 mentionnés par le second. Le *Survey* en compte 9 au Gansu, 35 au Qinghai et 84 au Sichuan, l'*A mdo chos 'byung* en mentionne 6 au Gansu, 3 au Qinghai et 19 au Sichuan.<sup>48</sup> Les chiffres de l'*A mdo chos 'byung* sont ici plus une estimation qu'une certitude absolue. En effet, l'index qui en a été préparé<sup>49</sup> a tenu compte autant que possible des nombreux temples ou petits monastères énumérés par dizaines en certains passages, mais ni décrits, ni identifiés quant à leur appartenance, ni localisés avec précision. Beaucoup d'entre eux portent du reste des noms chinois, souvent déformés par la transcription en tibétain et de ce fait peu identifiables. Et comme l'*A mdo chos 'byung* (désormais *ACB*) est le meilleur document général dont on dispose, il faudra attendre pour beaucoup de ces noms que des informations croisées dans une base de données permettent de les identifier. Il est en tout cas difficile, dans l'état actuel des choses, d'affirmer que les seuls établissements bon po mentionnés dans la chronique de Brag dgon pa sont ceux dont la liste figure ci après.<sup>50</sup> Il faut préciser que s'il y est fait de nombreuses allusions au Bon et aux Bon po dans les pages qui traitent des marches de l'A mdo méridional, des régions du Khams et du bassin du Chu chen (c. Jinchuan), divisées

<sup>47</sup> Mais nous devons attendre pour en juger les deux volumes que celui-ci doit consacrer au Khams.

<sup>48</sup> Bien entendu ce ne sont pas ce ne sont pas les indications de localisation de l'*A mdo chos 'byung*, qui utilise les noms des provinces et de leurs subdivisions anciennes.

<sup>49</sup> Il a été fait par le regretté Yonten Gyatso, et complété, imparfaitement, par moi, comme préambule à un projet de cartographie historique (formé par Samten Karmay, Yonten Gyatso et moi-même) que la disparition prématurée de notre collègue et ami n'a pas permis de mener à son terme.

<sup>50</sup> Pour chacune des rubriques, disposées dans l'ordre alphabétique occidentale, figurent autant que possible le nom de l'établissement tel qu'il apparaît dans l'*A mdo chos 'byung*, = *ACB*, et la page de la citation, dans l'édition de 1982 (Lanzhou, Kan su'u mi rigs dpe skrun khang), le numéro de ligne est celui où apparaît le nom du monastère ; sa définition ou localisation sommaire telle qu'elle peut être déduite des brèves mentions du texte ou du contexte ; éventuellement des précisions tirées de comparaisons, notamment avec le *Gan Qing Zangchuan Fojiao Siyuan*, 1990, de Pu Wencheng = *GQ* ; enfin la mention (n°...) du monastère du *Survey* auquel l'établissement peut être identifié ou dont il peut être rapproché, ce qui règle le problème de localisation puisque le *Survey* indique avec précision celle (passée et présente) des établissements qu'il étudie.

aujourd'hui entre divers comtés du Sichuan, les mentions précises de monastères sont plus rares.

1- **'Bar 'khams dgon**, est mentionné par *ACB*, p. 774, l. 7 : "rgyal sa'i nub tu bon bla 'Bar khams rim gyis skyong ba'i 'Bar khams dgon dang / de dang nye bar Zis zo dgon / der bdud mgon dang dam can rDo rje legs pa bran du 'khol ba Khu 'jo bla ma nor bus sgrub pa mdzad cing/....". Samten Karmay l'a identifié en 1994 (communication orale) comme le g.Yung drung lha steng de la présente liste (n°12, *qv.*), qui figure dans *ACB*, p. 26. Il est situé dans l'actuel comté de Chu chen (c. Jinchuan) au Sichuan, c'est le n°187 du *Survey*.

2- **Bon po rgyud mkhar nang dgon**, *ACB*, p. 209, l. 26, est inclus sans précision dans une énumération d'établissements de la région de Bya khyung, proches du rMa chu : "...lho ngos rMa kha dang nye bar Sha rdzong tshang gi thang tshe sgar // An 'dar Cha gan mkhar nang dgon // Grwa tshang gi sGom ris ri khrod // sGom zhis tshang gi sGom zhis dgon / bsTan pa tshang gi Bon po rgyud mkhar nang dgon // Kong yu tshang gi dkar po gdong dgon pa //...". Il semble être le Wenbujuka'ang si, proche du village de Qunke (c.), dans l'actuel comté de Ba yan (c. Hualong) au Qinghai, mentionné par *GQ*, p. 97, mais dans cette publication, il n'est pas décrit comme établissement bon po et il est précisé qu'il a été détruit après 1958. C'est en tout cas une raison pour laquelle il ne peut être mentionné dans le *Survey*, qui ne décrit que des établissements vivants.

3- **bSam 'grub dgon**, *ACB*, p. 737, l. 1, figure avec un autre monastère bon po, Tsa re dgon (voir n°24 de la présente liste) dans une énumération d'établissements de la région de The bo (c. Diebu, Gansu) : "...// Te'i ris dgon // bSam 'grub dgon dang // rGya ne'i lung ba'i Tsa re dgon gnyis bon // ...". Bien qu'il ne fasse l'objet d'aucune description dans *ACB* et qu'il n'y soit pas localisé, on peut le rapprocher du bSam 'grub dgon ou g.Yung drung bsam 'grub dgon du *Survey* (n°96). La carte de The bo publiée dans le *Survey* montre que la vallée de rGya ne (rGya ne lung ba) est parallèle à celle en haut de laquelle se trouve bSam grub dgon.

4 - **bSam 'grub dgon**, *ACB*, p. 739, l.15, figure dans une énumération de monastères bon po de la vallée de Pô bzo (qui est le Bo bzo ou Bab bzo des cartes modernes) au mDzod dge (.Ruo'ergai, Sichuan) : "... Pâ bzo khog tu mDa' chen Nam mkha' rgyal mtshan gyi dKar po ri khrod / mDa' chen dgon 'og ma, bSam grub dgon / Ri no'u dgon / dGongs byang dgon rnames bon /". C'est le bSam 'grub dgon ou g.Yung drung bsam 'grub dgon nor bu'i gling du mDzod dge, n°197 du *Survey*, l'identification étant faite par la localisation commune (Bo bzo, dans le comté de mDzod dge), car *ACB* ne fait que nommer le monastère, sans le décrire.

5 - **Bya rung dgon**, *ACB*, p. 736, l. 25-26, est mentionné avec bZed kha'i dgon et Sri zhu dgon (voir les n°6 et 23 de la présente liste), également bon po, dans une énumération de monastères de The bo (c. Diebu, Gansu), suivant une brève mention du monastère dge lugs pa de Te'u sngang, de sa lignée et de ses domaines, et précédant une autre énumération de monastères, dont deux sont notés comme bon po (voir bSam 'grub dgon et Tsa re dgon, n°3 et 24 de la présente liste) : "...bZed kha'i dgon dang // Bya rung dgon gnyis bon // Nang gong ma'i dgon lag bKra shis dgon // Sri

zhu zer ba'i bon dgon / 'di rnams kyi mchod gzhis stod ma dmag ru drug yin no // ...". C'est sans doute Bya brang du *Survey*, un monastère proche de l'actuel chef-lieu du comté de The bo, sTeng ka, mais établi sur l'autre rive de la rivière. Il faut le relier à Ze kha (qui est vraisemblablement bZed kha de *ACB*) et gSer gzhong (qui est peut-être Sri zhu de *ACB*). Ces trois monastères, nous apprend le *Survey*, détruits entre 1950 et 1976, ont été reconstruits, collectivement, peut-on dire, dans les années 80, en un seul lieu, différent des trois précédents, car le développement des villages ne permettait plus le rétablissement des monastères sur leurs terrains d'origine. Ce monastère unique, héritier des trois établissements, porte le nom de gTso tshang, mais est également appelé, de façon plus traditionnelle, Sangs sngags smin grol dar rgyas gling. C'est le n°91 du *Survey*.

6 - **bZed kha'i dgon**, *ACB*, p.736, l.25, est mentionné avec Bya rung dgon et Sri zhu dgon (voir les n° 5 et 23 de la présente liste), également bon po, dans une énumération de monastères du comté de The bo (c. Diebu, Gansu), suivant une brève mention du monastère dge lugs pa de Te'u sngang, de sa lignée et de ses domaines, et précédant une autre énumération de monastères, dont deux sont notés comme bon po (voir bSam 'grub dgon et Tsa re dgon, n°3 et 24 de la présente liste) : ..."bZed kha'i dgon dang // Bya rung dgon gnyis bon // Nang gong ma'i dgon lag bKra shis dgon // Sri zhu zer ba'i bon dgon / 'di rnams kyi mchod gzhis stod ma dmag ru drug yin no // ...". C'est vraisemblablement Ze kha du *Survey*, un monastère proche de l'actuel chef-lieu du comté, sTeng ka. Il faut le relier à Bya brang (qui est sans doute Bya rung de *ACB*) et gSer gzhong ( qui est peut-être Sri zhu de *ACB*). Ces trois monastères, nous apprend le *Survey*, détruits entre 1950 et 1976, ont été reconstruits, collectivement, pourrait-on dire, dans les années 80, en un seul lieu, différent des trois précédents, car le développement des villages ne permettait plus le rétablissement des monastères à leur emplacement d'origine. Ce monastère unique, héritier des trois établissements, porte le nom de gTso tshang, mais est également appelé, de façon plus traditionnelle, Sangs sngags smin grol dar rgyas gling. C'est le n°91 du *Survey*.

7 - **dGe lu**, *ACB*, p. 762, l.18, figure dans une énumération d'établissements religieux de la région de dMe ou de la région qui touche à dMe (rMe) : "... dGe lur bon dgon zhig dang / de nas dMe rdzogs / A khyam du Bad leb dgon / ..." *ACB* signale à dGe lu un monastère bon po, mais sans le nommer. Le *Survey* mentionne le village de dGe li, au rNga khog, dont des familles soutiennent le monastère bon po de rTogs ldan et celui de gDong li (n°178 et 179) au rNga khog. *ACB* est ici trop elliptique pour qu'on puisse affirmer quoi que ce soit. Le rMe chu ou dMe chu<sup>51</sup> prend

<sup>51</sup> Les variantes orthographiques, on le sait, sont une constante du problème des toponymes au Tibet. Dans le cas présent, rMe semble plus fréquent que dMe, mais il faudrait établir une sorte de "statistique" sur un nombre plus important de citations et surtout étudier l'étymologie du nom et son histoire. Le procédé a l'avantage de montrer parfois d'intéressantes filiations d'habitudes orthographiques. D'un point de vue général, il est certain que ces variantes, s'ajoutant aux nombreuses homophonies, sont une cause de confusion et d'erreurs pour les Tibétains eux-mêmes, ce qui ne facilite pas la recherche.



sa source au rNga khog et l'actuel comté de rMe ba (c. Hongyuan, Sichuan) jouxte celui de rNga ba au sud-est.

8 - **dGongs byang dgon**, *ACB*, p. 739, l. 15, figure dans une énumération de monastères bon po du mDzod dge (Ruo'ergai, Sichuan), déjà mentionnée à propos de bSam 'grub dgon (n°4 de la présente liste) : "... Pâ bzo khog tu mDa' chen Nam mkha' rgyal mtshan gyi dKar po ri khrod / mDa' chen dgon 'og ma, bSam grub dgon / Ri no'u dgon / dGongs byang dgon rnam bon /". Toutefois, ce nom ne semble correspondre à aucun des monastères du mDzod dge décrits par le *Survey*, ce qui peut signifier aussi bien une erreur de l'*ACB*, que la destruction du monastère. Le même problème se pose, dans la même énumération, pour Ri no'u dgon (n°17 de la présente liste).

9 - **dGun mtsher dgon**, *ACB*, p. 776, l. 3, monastère bon po du Tsha kho, figure dans une énumération très diverse, qui comprend également un monastère jo nang pa : " Rong ru dang nye bar 'Khor lo sdom pa'i pho brang Kam bu brag rtse / Ja phug smad du Dus 'khor nyam len la brtson pa bla ma Blo gros rgya mtsho sogs kyis bskyangs pa'i jo nang La yag dgon / der sbyor drug sgom mkhan mang / dGun mtsher dgon zer ba'i bon / Dar dus dgon / lung mdar sTo sho dgon rnam yod do /". Peut-être peut-on y reconnaître le dGon gsar du *Survey* (n°186), à 80 km au nord de 'Bar khams (Sichuan). Il faut néanmoins signaler que le Tsha kho tel qu'il est mentionné dans l'*ACB* est beaucoup plus étendu que celui des nomenclatures actuelles, en général limité à la région de Zagunao (c.). Il n'en est pas pour autant délimité avec précision.

10 - **dKar po ri khrod**, *ACB*, p. 739, l. 15, figure dans une énumération de monastères bon po de la vallée de Pô bzo (qui est le Bo bzo ou Bab bzo des cartes modernes) : "... Pâ bzo khog tu mDa' chen Nam mkha' rgyal mtshan gyi dKar po ri khrod / mDa' chen dgon 'og ma, bSam grub dgon / Ri no'u dgon / dGongs byang dgon rnam bon /". La mention de Nam mkha' rgyal mtshan permet de l'identifier au dKar mo ri khrod du *Survey*, qui figure sur la carte du comté de mDzod dge (c. Ruo'ergai, Sichuan) entre l'actuel bourg de Bab bzo et le monastère de mDa' chen. Cet ermitage est mentionné dans la notice consacrée au monastère de mDa' chen (*Survey*, n°198), mais ne fait pas l'objet d'une notice spéciale. Cependant, il est précisé dans la notice de mDa' chen que le monastère eut deux lignées de maîtres, et que parmi elles, la lignée mDa' chen kha ma eut son origine à dKar mo ri khrod, fondé par Nam mkha' bstan 'dzin (*Survey*, p. 597). La variante de *ACB*, dKar po pour dKar mo est de peu de conséquence. Le fondateur de cette lignée fut Nam mkha' bstan 'dzin, nous dit le *Survey*, p. 597, et son successeur, Nam mkha' rgyal mtshan ; implicitement, *ACB* dit le contraire, il est vrai sans nommer Nam mkha' bstan 'dzin.

11 - **'Gyam dgon**, *ACB*, p. 776, l. 6, monastère bon po du Tsha kho (Sichuan). Il est mentionné avec Tshwa lud sgar (n°25 de la présente liste) dans une énumération qui suit immédiatement celle où figure dGun mtsher dgon (n°9 de la présente liste) : "gDong rgyal rgyal sa / 'Gyam dgon / Tshwa lud sgar gnyis bon /..." Il ne semble pas figurer dans le *Survey*, du moins sous cette forme, et la recherche ne peut guère y être poussée, faute de description ou d'éléments d'identification dans *ACB*.

12 - **g.Yung drung lha steng**, est mentionné dans *ACB*, p. 26, l. 7, "de nas rNga ba dang Tsha kho'i chu rnam Chu chen dang 'dres rGyal mo rong brgyud nas 'gro zhing / der g.Yung drung lha steng sogs dge dgon 'ga' zhig mchis kyang phal cher Khams su gtogs so //". La rédaction d'*ACB* est largement postérieure à la conquête du rGyal rong par les Qing et à la transformation du monastère bon po en monastère dge lugs pa. C'est néanmoins sous son nom bon po et non sous son nom dge lugs pa de bsTan 'phel gling qu'il y est mentionné, alors même que son appartenance aux dGe lugs pa est soulignée. C'est le n°187 du *Survey*, qui le situe à 33 km au sud de Chu chen, le chef-lieu du comté (ancienne Rab brtan) (c. Jinchuan, Sichuan).

13- **Khyung mo'i bon dgon**, sans être exactement nommé, ce monastère est mentionné par *ACB* (p. 297, l. 1) : "Bon gyi bla ma Khyung mos bzung ba'i bon dgon zhig yod pa bcas sTong che grwa tshang bzhi zer/...., de même que les quatre temples de sTong che (voir plus loin, n°25 de la présente liste), tous localisés dans la vallée de sTong che, comté de Khri ka (c. Guide, Qinghai). C'est sans doute le Khyung mo'i dgon g.Yung drung phun tshogs gling du *Survey* (p. 329-334, n°123), mentionné par GQ (p. 498, voir plus haut : d).

14 - **lCog lo**, *ACB*, p. 768, l. 27, monastère bon po au confluent du lDing chu et du rNga chu (Sichuan) : "lDing chu dang rNga chu 'dres mtshams lta bur lCog lo zer ba'i bon dgon dang / Kirti'i dgon lag Wa tis dgon gnyis phan tshun / bon gyis lo ltar 'di phyogs su gtor rgyag byed pas bla ma rnam sku tshe thung ba byung / skabs shig Grong gya chos rje bya ba spyod pa ngo tshar can zhig gis / bon rgan rnam la rtse mo zhig byed dgos zhes rdo'i ngos la ri mo bris pa bzhas pas de nas bzung bon gyi dpon slob rnam tshe thun bar grags / 'ga' res mi la'i sku bris kyang zer//". Il est situé près du bourg de A khyam. C'est le Cog lo rNam rgyal bsam gtan gling du *Survey* (n°181), mais il a été déplacé de son lieu d'origine à la suite de la construction d'une usine d'électricité sur son emplacement. Il est mentionné par Kvaerne 1990, p. 217, sous le nom de Cog lu'i dgon pa.

15 - **mDa' chen dgon**, *ACB*, p. 739, l. 15, figure dans une énumération de monastères bon po de la vallée de Pô bzo (qui est le Bo bzo ou Bab bzo des cartes modernes, mDzod dge, c. Ru'ergai, Sichuan) : "... Pâ bzo khog tu mDa' chen Nam mkha' rgyal mtshan gyi dKar po ri khrod / mDa' chen dgon 'og ma / bSam grub dgon / Ri no'u dgon / dGongs byang dgon rnam bon //". La mention mDa' chen 'og ma désigne en fait l'un des deux lignées de maîtres de mDa' chen, considérée d'après le *Survey*, comme la plus importante des deux. Pour compliquer les choses, deux maîtres de mDa' chen figurent dans les deux lignées. Le *Survey* indique Nam mkha' bstan 'dzin, quatorzième maître de la lignée mDa' chen 'og ma et fondateur de la lignée mDa' chen kha ma à l'ermitage de dKar mo (voir plus haut dKar po ri khrod, n°10 de la présente liste). Il indique aussi Nam mkha' rgyal mtshan, successeur de Nam mkha' bstan 'dzin dans la lignée mDa' chen kha ma et dix-septième maître de la lignée mDa' chen 'og ma. L'*ACB* s'est donc trompé sur ce point : d'abord en semblant considérer le nom de mDa' chen 'og ma comme le nom du monastère (et non d'une de ses lignées), ensuite en présentant Nam mkha' rgyal mtshan comme le fondateur de dKar mo ri khrod (du moins en en suggérant l'idée, probablement par inadvertance). mDa' chen dgon est le n°198 du *Survey*.

16 - **mKhar lung chu rgyud**, *ACB*, p. 752, l. 16, est une partie de Zung chu (c. Songpan, Sichuan), proche de la vallée de dMu dge, où sont notés, mais pas nommés, quelques monastères bon po : " mKhar lung chu rgyud du bon dgon 'ga' dang Ba yan dgon lag Brag dmar sgar / Myi ro la brgal na dMu dger slebs /". La vallée de dMu dge est située juste à l'ouest de celle où se trouve le village de mKhar yag. On peut raisonnablement identifier l'un des monastères bon po mentionnés comme le monastère bon po de mKhar yag, dont le nom complet est gShen bstan g.yung drung nor bu dar rgyas gling, n°203 du *Survey*, ou du moins comme un état ancien de cet établissement.

17 - **rGyal te'u tshang**, *ACB*, p. 749, l. 22, monastère bon po du Zung chu (c. Songpan, Sichuan), il est mentionné en même temps que sNang zhig et Rin spungs et dans la même partie de Zung chu : " Chu dkar stod Khon po khog la thug cing / der bon dgon re gnyis las med / Zung ju rGya chu'i stod du sNang zhig Rin spungs / rGyal te'u tshang sogs bon dgon 'ga' zhig dang / Chos rje'i dgon lag Ru ba dgon/". Le Khon po khog de *ACB* est le Khod po khog, à l'extrême nord du Zung chu, à sa limite avec le comté de gZi tsha sde dgu (rNam 'phel, c. Nanping jusqu'à 1999<sup>52</sup>). De cette haute vallée descend le Chu dkar, qui coule au nord, puis à l'est, pour se mêler aux eaux du Chu nag. Zung ju est une erreur systématique de l'*ACB* pour Zung chu, le Zung chu rgya chu est le cours supérieur de la rivière Min, et le cours d'eau qui forme l'axe du comté. Mais rGyal te'u tshang ne correspond à aucun des monastères du *Survey*, du moins sous ce nom, tandis que Rin spungs et sNang zhig (n°18 et 22 de la présente liste) en sont les n° 200 et 201.

18 - **Ri no'u dgon**, *ACB*, p. 739, l. 15, monastère bon po de la région de A skyid au mDzod dge (c. Ruo'ergai, Sichuan), dans la vallée de Pâ bzo, la même région que bSam 'grub dgon, dGongs byang dgon, dKar po ri khrod, et mDa' chen (n°4, 8, 10 et 14 de la présente liste) : "... Pâ bzo khog tu mDa' chen Nam mkha' rgyal mtshan gyi dKar po ri khrod / mDa' chen dgon 'og ma, bSam grub dgon / Ri no'u dgon / dGongs byang dgon rnam bon /". Il ne semble pas figurer dans le *Survey*, du moins sous ce nom.

19 - **Rin spungs**, *ACB*, p. 749, l. 23-24, est un monastère bon po de Zung chu (c. Songpan, Sichuan), dans le haut bassin de la rivière Zung chu rGya chu (Zung ju étant, on l'a vu, une erreur de *ACB*) : "Zung ju rGya chu'i stod du sNang zhig Rin spungs / rGyal te'u tshang sogs bon dgon 'ga' zhig dang / chos rje'i dgon lag ru ba dgon/". C'est le n°200 du *Survey* (voir aussi rGyal te'u tshang et sNang zhig, n°16 et 22 de la présente liste, qui figurent dans la même énumération).

20 - **rTse zhig dgon**, *ACB*, p. 583, l.26, est l'un des noms d'un grand monastère bon po du bSang chu, à la limite de rGan gya et Hor tshang (act. c. Xiahe, Gansu) : "Bon ston sTong nyid zhwa ser gyis btab pa rTse zhig dgon / re zhig gdung rabs kyis bskyangs pa dus phyis A lags g.Yung drung dang / A de bla ma sku phreng gis skyong /." Cette brève mention a l'avantage d'identifier cet unique monastère bon po de la région de Bla brang. Mais elle le fait de façon très elliptique et avec une variante curieuse.

<sup>52</sup> *Survey*, p. 643.

En effet, si l'on prend pour hypothèse que le *Survey* ne peut être que plus exact que l'*ACB* en ce qui concerne les monastères bon po,<sup>53</sup> ce que dit Brag dgon pa est assez singulier. Le *Survey* (n°99) nous apprend que le fondateur fut, au XIe siècle, sGom chen g.yung drung rgyal mtshan, aussi appelé sTong nyid bya 'phur. L'*ACB* l'appelle sTong nyid *zhwa ser*... Le *Survey* dit qu'une seule lignée assura le maintien du monastère jusqu'au XVI-XVIIe siècle, ce dont l'*ACB* ne disconvient pas, mais qu'il y eut ensuite deux lignées : celle de dGar ba bla ma g.Yung drung rgyal mtshan, considéré comme l'incarnation de sTong nyid bya 'phur, et celle de rTse zhig A lags shes rab, deux maîtres qu'il n'est pas facile de reconnaître dans le raccourci qu'en donne l'*ACB*, si l'on ne dispose pas des noms indiqués par le *Survey*.

21 - **sGang leb**, *ACB*, p. 760, l. 27, grand monastère bon po de la région de rMe ba (var. dMe) au Sichuan, dans le voisinage de gDong khu dgon : "...sGang leb zer ba'i bon dgon chen po...". Les monastères bon po subsistant dans le comté de rMe ba (c. Hongyuan, n°192 et 193 du *Survey*) ne correspondent pas à ce nom. La seule référence dans le *Survey* est un village du nom de sGang leb (un nom assez banal) situé au The bo, ce qui est sans doute trop loin pour avoir un rapport avec ce monastère.

22 - **sKyang tshang dgon**, *ACB*, p. 738, l. 4, et 742, l. 5 : " Bon gyi bla ma rKyang 'phags Nam mkha' g.yang (=g.yung) drung gi sKyang tshang dgon / rGyal ba g.Yung drung phun tshogs pas btab kyang zer / deng sang sku skyes sKal bzang mkhas grub kyis skyong / Chos rje'i le lag Chu shar gdong dgon sa skya / Gro tshang yag gsum dgon // " et "Gro dgon pa dang ha cang mi ring ba na bon dgon sKyang tshang // ", monastère bon po de la région de A skyid (mDzod dge, c. Ruo'ergai, Sichuan). C'est le n°194 du *Survey*, qui mentionne le même fondateur, sKyang 'phags (écrit rKyang par *ACB* et d'autres sources, par exemple par Kvaerne, 1990, p. 218-219). mais aussi sKal bzang mkhas grub, qui en fut le 22<sup>e</sup> maître et soutint également les monastères de bSam grub et rTswa ring, n°4 et 24 de la présente liste (p. 583). Selon *ACB*, sKal bzang mkhas grub était contemporain de sa rédaction, ce qui correspond à la lignée des maîtres actifs à sKyang tshang, telle qu'elle a été indiquée par l'actuel abbé du monastère et publiée dans le *Survey*.

23 - **sNang zhig dgon**, *ACB*, p. 749, l. 23, monastère bon po de Zung chu (c. Songpan, Sichuan), dans la haute vallée, sur la rive droite du fleuve : "...Zung chu rgya chu'i stod du sNang zhig Rin spungs / rGyal te'u tshang sogs bon dgon 'ga' zhig dang / ...". C'est le n°201 du *Survey*.

24- **Sri zhu**, *ACB*, p. 736, l. 25, est mentionné avec Bya rung dgon et bZed kha'i dgon (voir plus haut n°5 et 6), également bon po, dans une énumération de monastères de The bo (c. Diebu, Gansu), qui suit une brève mention du monastère dge lugs pa de Te'u sgang, de sa lignée et de ses domaines, et précède une autre énumération de monastères, dont deux sont notés comme bon po (voir bSam 'grub dgon et Tsa re dgon, n°3 et 24 de la présente liste) : "...bZed kha'i dgon dang // Bya rung dgon gnyis bon // Nang gong ma'i dgon lag bKra shis dgon // Sri zhu zer ba'i bon dgon / 'di

<sup>53</sup> La qualité du travail des auteurs du *Survey* et la nature des documents historiques qu'ils ont utilisés fait de cette "hypothèse" simple réserve formelle.

rnam<sup>3</sup> ky<sup>3</sup> mchod gzhis stod ma d<sup>3</sup>mag ru drug yin no // ...". C'est peut-être gSer gzhong du *Survey*, un monastère proche de l'actuel chef-lieu du comté de The bo, sTeng ka. Il faut le relier à Ze kha (qui est vraisemblablement bZed kha de *ACB*) et Bya brang (qui est peut-être Bya rung de *ACB*). Ces trois monastères, nous apprend le *Survey*, détruits entre 1950 et 1976, ont été reconstruits, collectivement, peut-on dire, dans les années 80, en un seul lieu, différent des trois précédents, car le développement des villages ne permettait plus le rétablissement des monastères sur leurs terrains d'antan. Ce monastère unique, héritier des trois établissements, porte le nom de gTso tshang, mais est également appelé, de façon plus traditionnelle, Sangs sngags smin grol dar rgyas gling. C'est le n°91 du *Survey*.

25- **sTong che grwa tshang bzhi**, *ACB*, p. 297, l. 1 : "Bon gyi bla ma Khyung mos bzung ba'i bon dgon zhig yod pa bcas sTong che grwa tshang bzhi zer/ ..., ces quatre temples de Khri ka (c. Guide, Qinghai) sont décrits dans le *Survey* (p. 334-337, n°124-127). GQ (p. 498) fait allusion à l'un d'entre eux, le sKa rgya stong 'khor *gsas khang* (voir plus haut : e).

26- **Tsa re dgon**, *ACB*, p. 737, l.1, monastère bon po du The bo (c. Diebu, Gansu), mentionné en même temps que bSam 'grub dgon (n°3 de la présente liste): "...// Te'i ris dgon // bSam 'grub dgon dang // rGya ne'i lung ba'i Tsa re dgon gnyis bon // ...". C'est sans doute le rTswa ring (var. rTsa ring, rTsa ri, Tsa ri) du *Survey* (n°98), qui figure sur la carte de The bo publiée par cet ouvrage, dans la vallée de rGya ne (rGya ne lung ba) parallèle à celle en haut de laquelle est situé bSam grub dgon, et toute proche.

27- **Tshwa lud sgar**, *ACB*, p. 776, l. 6, monastère bon po du Tsha kho (Sichuan). Il est mentionné avec 'Gyam dgon (n°11 de la présente liste) dans une énumération qui suit immédiatement celle où figure dGun mtsher dgon (n°9 de la présente liste) : "gDong rgyal rgyal sa / 'Gyam dgon / Tshwa lud sgar gnyis bon / ...." C'est peut-être le Tsha lung du *Survey* (n°193), au rMe ba (var. dMe ba, c. Hongyuan), sur la rive gauche du sDing chu.

28- **Zhang tshang bon bla'i dgon**, *ACB* 749, l. 20, figure à la fin d'une énumération de monastères sa skya pa, et il n'est pas précisé, sinon par son nom, s'il est bon po : "...mDo pê nas 'bab pa Chu nag gi rgyud du sTag lung dgon / Pad steng dgon / Zhang tsha'i dgon / gZhi ba dgon sa skya la / Zhang tshang bon bla'i dgon zer ba'ang yod /". Le contexte, la mention du Chu nag, la suite du texte, qui mentionne le confluent du Chu nag et du Chu dkar, les deux rivières du comté de gZi tsha sde dgu (rNam 'phel, c. Nanping, jusqu'à 1999, Sichuan), suggèrent les hauts du Zung chu et du comté de gZi tsha sde dgu, aux confins du comté de mDzod dge, bien qu'une localisation plus proche du district de dMu dge ait été suggérée. Le *Survey* ne mentionne pas d'établissement de ce nom.

On ne peut apporter de conclusions très significatives à une confrontation aussi limitée. Il faut en retenir qu'un ouvrage écrit, en principe, à la gloire de la diffusion dge lugs pa, mentionne régulièrement des monastères bon po, même si c'est avec peu de détails, parfois une distance qui tient peut-être un peu du mépris, sans doute quelques erreurs et

éventuellement avec une pointe d'acidité.<sup>54</sup> Les qualités et les défauts de l'*A mdo chos 'byung* sont assez bien connus pour qu'il paraisse inutile d'y revenir. Pourtant, ces quelques exemples comportent des enseignements. Il est très difficile aujourd'hui de retrouver certains villages ou lieux-dits mentionnés dans l'*A mdo chos 'byung*. La sinisation ou le changement des noms, les réformes administratives successives, dans leurs divers aspects, en sont quelques unes des raisons. Mais il est faut aussi reconnaître que le mode de vie des A mdo ba a considérablement changé. Ainsi, avant 1958, bon nombre des temples-tentes, qui suivaient encore les transhumances, avaient été fixés par la construction, ou bien ont été rétablis "en dur" lors de la renaissance des années 80. Il faudrait également situer sur la carte moderne les fédérations de villages qui ont cédé la place à d'autres unités administratives et dont on ne sait plus guère les noms de nos jours, il faudrait aussi connaître, au moins pour les clans principaux, la liste et la répartition des domaines et des pâtures, souvent très éloignées des terres d'hivernage, et bien entendu, puisqu'il s'agit ici de monastères, connaître mieux le réseau des maisons mères et de leurs filiales, ce qui permet parfois de mieux comprendre l'attribution de certains noms. Le *Survey* ne répond sans doute pas à toutes nos questions, il est vrai trop nombreuses, mais il est un document de référence et de travail "fondateur" et il est significatif du mouvement de renaissance qui soulève l'Est tibétain, ces régions qui, depuis les enquêtes pionnières de l'*A mdo chos 'byung*, ont surtout connu la violence et les destructions. Puisse cette belle initiative être poursuivie.

#### Liste des ouvrages cités ou mentionnés

- Brag dgon dKon mchog bstan pa rab rgyas, 1982, *mDo smad chos 'byung*, Lanzhou, Kan su'u mi rigs dpe skrun khang.
- bShes gnyen Tshul khriims, 2001, *lHa sa'i dgon tho rin chen spunbgs rgyan*, Lhasa, Bod ljongs mi dmangs dpe skrun khang.
- bSod nams dbang 'dus (Suolang Wangdui), 1986.1, *Qiongjie xian wenwu zhi*, Lhasa, Xizang zizhiqu wenwu guanli weiyuanhui.
- bSod nams dbang 'dus (Suolang Wangdui), 1986.2, *Naidong xian wenwu zhi*, Lhasa, Xizang zizhiqu wenwu guanli weiyuanhui.
- bSod nams dbang 'dus (Suolang Wangdui), 1986.3, *Zhanang xian wenwu zhi*, Lhasa, Xizang zizhiqu wenwu guanli weiyuanhui
- Chayet A., 1997, "Pays sacré et pays réel, réflexions sur les toponymes tibétains", *Les habitants du Toit du Monde*, Nanterre, Société d'ethnologie, 1997, 35-51.
- Chos Ngag, 1999, *sTod mNga' ris kyi dgon sde'i ko rgyus dag gsal mthong ba'i me long*, Lhasa,
- Chos 'phel, 2002, *Gangs can ljongs kyi gnas bshad lam yig gсар ma, lHo kha sa khul gyi gnas yig*, Beijing, Mi rigs dpe khrun khang.
- Ferrari A., 1958, *Mkhyen-brtse's Guide to the Holy Places of Central Tibet*, Roma, ISMEO, Serie Orientale Roma XVI.

<sup>54</sup> Par exemple ACB, 1982, p. 768-769, dans le récit concernant le monastère de Wa tis et le monastère bon po de lCog lo (n°14 de la liste).